

Spectacles

Une étincelle d'éternité

Duo chorégraphique - création 2003
Spectacle tout public à partir de 5/6 ans - 45 min

Chorégraphie : LIN Yuan Shang
Interprètes : Caroline GROSJEAN
Li Li CHENG
Scénographie : Catherine TEILHET
Créateur lumières : Hervé GARY
Univers sonore : Frédéric BLIN
Costumes : Didier DESPIN

Une étincelle d'éternité s'inspire librement du zen chinois : le Chan. Pour ce duo plein d'humour, le chorégraphe LIN Yuan Shang donne vie aux récits et aux paraboles de la philosophie bouddhiste. Il se rappelle aussi l'espièglerie des héros chinois.

«Le Chan décape l'esprit, bouscule les modes de pensée. Il n'hésite devant aucune méthode : le rire, la brutalité, mais aussi le merveilleux, la poésie, le silence. Et le mystère.

Cette ouverture m'invite à créer des univers que j'ai envie d'adresser plus particulièrement au jeune public : pour les enfants, il est naturel de passer de l'étonnement au silence, de la tendresse à la provocation. La magie leur est

familière, et ils sont prêts à entrer dans des mondes nouveaux, à aimer les personnages et à les suivre dans des situations inconnues. La capacité d'adhésion, d'investissement des enfants est fascinante.»

Les deux danseuses en appellent aux sensations, au goût du jeu, à cet instinct ludique de l'enfance qui, souvent enfoui, demeure dans chaque adulte. «Le chemin qui mène à la sagesse ne se fait pas obligatoirement dans la douleur... il y a toujours une issue par où se glisse l'intuition, et ainsi naît l'étincelle.»

Lin Yuan Shang : la lumière du corps dévoilée aux enfants

"L'essentiel n'est pas de savoir faire mais de savoir être - A travers la danse, le chorégraphe Lin Yuan Shang entraîne les enfants (... et les autres !) dans une quête philosophique.

Sa création, interprétée par deux danseuses - l'une européenne, l'autre asiatique, il la destine à un jeune public. Peut-être parce qu'elle traite de problématiques liées à l'enfance : le rapport à l'autre, le conflit, la différence... Ou peut-être pas : pour lui, tout expliquer n'a pas de sens. L'important, ce n'est pas de comprendre, mais de sentir".

Orianne Charpentier – *Le Monde / Aden* [23/04/2003]

Coproductio n : Centre Dramatique National de Montreuil,
Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne

Les ++ :



Le Chan

Une étincelle d'éternité trouve son inspiration dans l'Ecole de l'Illumination (Ecole du Dhyâna), fondée vers 520 après Jésus-Christ. L'ultime finalité du Chan, version chinoise du Zen, est *l'Illumination*, soudaine prise de conscience de l'intelligence innée. Fruit d'un long travail de recherche personnelle, elle peut survenir en un clin d'œil, dans l'incident le plus trivial de la vie quotidienne : un renversement qui met tout sens dessus dessous et s'impose comme la vérité la plus simple.

Une étincelle d'éternité n'explique pas cette philosophie. Au contraire, nous sommes invités à en faire directement *l'expérience*. Le Chan trouve énergie et puissance dans la scansion de prières, les séances de méditation active, un retour à la nature et à ses éléments fondamentaux. Il s'agit bien, avant tout, d'entrer en *état de Chan*.

L'expérience personnelle

Aux trois règles fixées par Bouddha - morale, calme et sagesse - le Chan a ajouté le travail, très souvent manuel, comme mise en pratique de la recherche philosophique. Il faut en effet "que les muscles et les nerfs soient des serviteurs de l'esprit toujours prêts et absolument obéissants, et non que l'esprit soit prêt et la chair faible." Ce travail permet de renouer un contact privilégié avec la nature.

La vérité du Chan se trouve dans la vérité de la vie. Or la vie se réalise dans le mouvement, l'action, et non seulement la réflexion. L'expérience personnelle est donc favorisée : la recherche du Chan implique de multiples exercices tant intellectuels que physiques pour éprouver la vie.

La relation maître - élève

Quatre règles organisent l'enseignement du Chan : transmettre sans passer par l'écrit ; ne dépendre en aucune façon des mots ; se diriger directement vers l'âme des hommes ; contempler sa propre nature et réaliser l'état de Bouddha. Le maître n'explique pas. Il indique, d'une manière parfois rude, directe ou apparemment absurde, le chemin vers l'illumination.

Les insignes

Portés par les maîtres lorsqu'ils se rendent en salle de méditation, le fouet et le bâton sont les instruments favoris de démonstration du Chan. "Lorsque l'on sait ce qu'est le bâton, toute une vie d'étude consacrée au Chan se termine" (Hui-Neng).

Définir le Chan

Interrogé sur la différence entre le bouddhisme traditionnel et le Chan, le maître Qian répond : "Lorsque vient le temps froid, les volatiles s'envolent dans les arbres, tandis que le canard sauvage descend dans l'eau." Ce à quoi le maître Fa-Yi ajoute : "Voici ma réponse : lorsque l'on puise de l'eau dans ses mains, la lune s'y reflète ; lorsque l'on offre des fleurs leur parfum imprègne la robe."

"Si l'on te demande s'il existe, réponds qu'il n'existe pas,
Si l'on te questionne : "il n'y en a pas ?", réponds qu'il y en a,
A une question ordinaire, réponds par le meilleur,
A une question supérieure, réponds par la banalité,
Les deux alternatives forment ensemble la cause,
C'est là que se trouve la voie."

Hui-Neng, VI^e patriarche du Chan,
vers 800 après Jésus-Christ

[article de presse](#)



Lin Yuan Shang :
la lumière du corps dévoilée aux enfants
Orianne Charpentier -
Le Monde / Aden (23 avril 2003)

"L'essentiel n'est pas de savoir faire mais de savoir être". A travers la danse, le chorégraphe Lin Yuan Shang entraîne les enfants (... et les autres !) dans une quête philosophique.

Il est assis dans le hall du théâtre, sa mince silhouette sur le siège de fer ; il se roule une cigarette. Et tout en l'allumant, il parle du titre de son spectacle, Une étincelle d'éternité. "Pour moi, l'important, dit-il, c'est l'étincelle : le moment où la lumière naît - ce petit moment qui reste toujours dans la mémoire. L'étincelle, confrontée à l'éternité, à la permanence, c'est l'idée d'être dans l'instant. D'être vivant, en fait."

Il parle rapidement, avec fluidité ; s'arrête un temps pour chercher ses mots, puis reprend, avec une énergie qui ressemble à sa danse. Lin Yuan Shang est chorégraphe. Sa création, interprétée par deux danseuses - l'une européenne, l'autre asiatique -, il la destine à un jeune public. Peut-être parce qu'elle traite de problématiques liées à l'enfance : le rapport à l'autre, le conflit, la différence... Ou peut-être pas : pour lui, tout expliquer n'a pas de sens. "L'important, ce n'est pas de comprendre, mais de sentir. Je n'ai pas peur que les enfants ne comprennent pas : ils ont plus de liberté et d'imagination, ils n'ont pas de cadres", dit-il. Et il ajoute : "Il faut qu'il y ait une circulation entre les gens et la culture. Mais est-ce qu'on doit vraiment donner un sens à cette circulation, plutôt que de laisser les gens choisir eux-mêmes ?" Pourtant, à la fin d'une répétition générale, le voici qui demande aux enfants : "A votre avis, quand les deux danseuses essaient de faire tenir un œuf au-dessus d'un bâton, qu'est-ce que cela veut dire ? Essayez d'imaginer." Et au bout d'un moment de chuchotements et de silences, il leur dit : "Souvent, dans la vie, on est dur et rigide comme ce bâton, alors que tout au fond on possède un cœur tendre comme cet œuf. Cela résume l'humanité."

